

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Raphaël CLOSUIT

Pourquoi La Fontaine est-il le plus populaire des  
poètes français ?

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1920, tome 19, p. 68-70

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

## Pourquoi La Fontaine est-il le plus populaire des poètes français ?

La popularité possède une double face : la vogue, née de l'opinion peu raisonnée des foules, et la célébrité, que fonde le jugement des connaisseurs. Paroxysme de sentiment populaire, la vogue tombe et laisse après elle l'impression d'une chose vaine et le souvenir d'une gloire mal acquise. Rappelez-vous le chansonnier Béranger. La réputation du fabuliste ne vient pas de ce que nous le lisions à l'école primaire. Il possède cette science de l'art, il exploite le beau au point de ne toucher, par les artifices de son goût, qu'un choix de lecteurs. La Fontaine embellit la littérature par tout ce qu'il y entre d'harmonie, de rythme, de couleur, de simple vérité. Et par l'éclat de cet ensemble, il se montre, de tous les ouvriers de l'art le plus populaire.

Je ne puis songer à un artiste aimé et disparu, sans le

sentir vivre à mes côtés, avec la vision de sa personnalité physique et morale dans ses grands et ses petits côtés. Tel Villon, ce coureur de grands chemins, vagabond de noble âme, homme de génie, sans la force du caractère. Mais, comme par une sorte de justice, nous lui devons notre pitié profonde, lui qui la donnait à tous, qui chérissait sa mère, auquel il advint de composer la Ballade à Notre-Dame.

Nous aimons La Fontaine un peu pour de semblables raisons. Le monde honore les artistes, et La Fontaine en est le roi sans contredit. Il est un artiste français avant tout. Tel un lotus étale la splendeur de son azur sur des eaux profondes, ainsi notre homme brille de tout l'éclat de l'art sur la profondeur de son siècle. Il l'est dans son caractère entier, par l'agrément de son insouciance, l'inquiétude de son esprit butineur, trouvant en tout une source de poésie, ce qui lui fit découvrir le prophète Baruch. Il l'est par sa finesse, sa grâce, ses talents d'ouvrier et aussi par la légèreté et la gauloiserie de son caractère et de ses œuvres. J'ajoute que les bassesses de La Fontaine possèdent une saveur indéfinissable, de même que les méfaits de Villon inspirent la pitié.

Le naturel est la qualité dominante de La Fontaine, celle qui lui vaut notre faveur sur les bancs de l'école primaire, à coup sûr, inconsciemment. Elle s'épanche en toute son œuvre, elle en est l'essence. L'énormité du travail qu'il y mit a le don de n'y point paraître. L'ironie et la finesse accompagnent son naturel, comme il arrive souvent aux artistes de France. Ce charme, presque inconnu ailleurs, nous tient tout au long de ses fables. Citerai-je le milan agrippé sur le nez du roi, dans le Milan, le Roi et le Chasseur ? citerai-je ce moine charitable, repu dans son fromage ?

Un moine ? Non, mais un Dervis.

Je suppose qu'un moine est toujours charitable.

Il faudrait prendre toutes les Fables. A côté de cette ironie gauloise, La Fontaine possède une sensibilité discrète, qui lui inspire des pages de ce lyrisme particulier au XVII<sup>e</sup> siècle et non point sans grandeur. Comme les écrivains de son siècle, il fut un psychologue ; il sut bien faire d'observer jusqu'à quarante ans et de n'écrire qu'après. Mais autant La Bruyère, cet artiste fougueux, met de joie rageuse à découvrir les passions d'autrui,

autant notre fabuliste use-t-il de plaisir malin à s'en moquer discrètement.

La Fontaine, si artiste dans sa nature, l'est éminemment comme ouvrier de style, de quoi les initiés surtout lui sauront gré. C'est un régal de savourer l'originalité et la variété savante de son rythme qui devance et égale celui de Hugo, et de constater combien il connaît l'harmonie à fond. Certains vers de Lamartine et de Verlaine rappellent les siens :

*Quand il eut du palais de ces filles du ciel  
« Enlevé l'ambrosie en leurs chambres encloses. »*

Il apporte au style tout ce qu'un peintre animalier peut y mettre de couleurs, car il possède le don du pittoresque, et encore qu'en dise Hello, il a la vision des choses. Je me souviens de cet oiseau qui, ayant enlevé une toile d'araignée, emportait le tout et « l'animal pendant au bout ».

Mais, pour le montrer plus complet, rappelons la gauloiserie de La Fontaine. Une canaillerie de suprême finesse emplit ses contes, voire quelques fables. De vieux professeurs barbus et lunetteux, des jeunes gens frivoles, les liront avec joie, non pour la satisfaction des sens, mais pour les délices de son ironie et de sa légèreté...

Voilà pourquoi La Fontaine est populaire. Toutefois, j'ai vu bien des jeunes se lasser des Fables à la première lecture. Qu'ils y aillent à l'aveugle d'abord ! La récompense suivra, l'excellence du bonheur, la satisfaction de l'intelligence. Ces animaux, rebutables jusqu'ici, parleront à leur esprit plus qu'ils ne s'entretiennent eux-mêmes en leurs petits drames. Ce sera attrayant et délicieux de comprendre la perfection de ces miniatures, si bien ouvragées, ordonnées, harmonisées. Et puis, quoi qu'en disent certains, n'y pourra-t-on pas trouver un moyen de perfectionner sa langue, l'originalité, le naturel, le sens de l'harmonie et du beau plastique, puisque La Fontaine travaille l'art pour la forme, et non pour des maximes. On y goûtera enfin ce plaisir trop méconnu de se bercer aux enchantements d'une âme si française.

Raphaël CLOSUIT, Phys.